

Terre lointaine

(Seconde Edition)

Roman

(Version Novembre 2011)

P.Yves Touzot

À mes parents

*Le silence.
L'obscurité.
La peur.
Un bruit.
Un bruit régulier.
Un cœur qui bat.
Mon cœur qui bat.
Je suis en vie.*

L'homme ne percevait qu'un mélange insoutenable d'odeurs fétides. L'une d'entre elles lui sembla familière, mais il n'arrivait pas à l'identifier. Il eut une forte envie de vomir. Il voulut se pencher en avant, mais son corps refusa.

Je ne peux pas bouger.

Il essaya de nouveau, mais ses muscles restèrent inertes.

Je suis mort.

Il sentait pourtant son sang quitter son cœur et parcourir ses veines en lui procurant une atroce sensation de brûlure.

Je suis vivant !

Soudain, il entendit une violente explosion, un bruit sourd semblant venir de nulle part. Une nouvelle déflagration l'effraya.

Qu'est-ce que c'est ?

L'homme ne voyait rien. Une nouvelle explosion provoqua un sifflement strident dans ses oreilles. Le supplice sembla durer une éternité. Il ne pouvait rien faire, et cette impuissance le fit paniquer. Sa respiration s'accéléra. Très vite, il fut à bout de souffle.

Respirer.

Je dois respirer.

Son cœur battait de plus en plus vite dans sa poitrine. Il se força à prendre de longues inspirations. Petit à petit, son rythme cardiaque devint plus régulier, et il se sentit un peu mieux. Bien qu'il soit toujours plongé dans l'obscurité, il avait l'impression que, durant quelques secondes, ses yeux avaient perçu de la lumière.

Une lumière lointaine, courte et intense, mais une lumière.

Un nouvel éclair lui brûla les yeux. Cette fois-ci, il n'avait plus de doute : il voyait de nouveau. Les uns après les autres, ses sens se réveillaient. Il ne savoura pas longtemps cet éveil : une matière chaude remonta de son estomac et il eut juste le temps d'ouvrir la bouche pour déglutir. Il toussa plusieurs fois avant de reprendre une respiration normale. Un goût putride s'installa dans son palais. Il essaya de s'essuyer le visage, mais ses bras refusaient toujours de lui obéir. Pourtant, ses sens se réveillaient.

Le froid.

Son corps se refroidissait. Cette fraîcheur remontait lentement depuis ses pieds vers son torse. Il se pencha en avant pour comprendre d'où elle venait, mais, dans le noir, il ne vit rien. Il réalisa que les muscles de son cou avaient fonctionné.

Mon corps se réveille !

Il essaya en vain de remuer ses autres membres. Il profita d'un nouvel éclair pour regarder autour de lui. Il avait l'impression d'être enfermé dans une sorte de sarcophage.

Où suis-je ?

Survie

Nous devons sauver les condors non pas parce qu'ils sont indispensables à la survie de l'humanité, mais parce que nous avons besoin des qualités humaines qu'il faut pour les sauver, celles-là mêmes qui nous seront utiles pour nous sauver nous-mêmes.

Ian McMillan, naturaliste (1870)

Tempête

Où suis-je ?

L'homme avait de plus en plus froid. Ses membres se refroidissaient. Petit à petit, il réalisa que l'espace clos dans lequel il se trouvait se remplissait d'eau, et que le niveau montait à un rythme soutenu. Son corps refusait toujours de lui obéir. Chaque nouvel éclair de lumière lui brûlait les yeux et l'empêchait de comprendre où il se trouvait. Il s'obligea à fermer les yeux à chaque éclair et à les rouvrir une fois l'obscurité revenue pour s'habituer à la pénombre. Il commençait à apercevoir des formes autour de lui. Le sarcophage qui l'entourait semblait adapté à sa taille. Son corps reposait sur une couchette rigide qui épousait ses formes. En face de son visage, une paroi transparente filtrait la lumière de l'extérieur. Des gouttes de pluie tombaient en continu sur le verre.

Une tempête !

Le sarcophage se trouvait pris dans une violente tempête, ce qui expliquait à la fois les éclairs lumineux et les déflagrations. Il réalisa qu'il se trouvait dans une position verticale. Son habitacle se remplissait par le fond.

Il faut que je sorte de là au plus vite !

L'eau montait toujours vers sa taille. Il commença à avoir peur. Le niveau montait vite, et il disposait de peu de temps pour s'échapper. Il essaya de se débattre. Sa respiration s'accéléra.

Je vais me noyer !

Il commença à paniquer. Il eut envie de hurler, mais aucun son ne sortait de sa bouche. Il n'insista pas : la tempête faisait trop de bruit pour que quiconque à l'extérieur entende ses appels au secours. Il allait devoir s'en sortir seul. L'eau montait inexorablement, et, malgré l'urgence de sa situation, son corps refusait toujours de se réveiller.

Réfléchis !

Il examina l'intérieur du sarcophage à la recherche d'une solution. Autour de lui, l'eau ruisselait sur les parois, ce qui signifiait sans doute que sa prison n'était pas étanche. Avec un peu de chance, il allait pouvoir l'ouvrir suffisamment pour se glisser à l'extérieur. Il plaqua ses deux mains contre la paroi et commença à pousser.

Mes bras !

Je sens mes bras !

Ce rétablissement lui redonna du courage. Il poussa de toutes ses forces contre le verre, mais, malgré ses efforts, la paroi ne bougea pas d'un centimètre. Ses muscles fonctionnaient, mais ils manquaient encore de force.

Je ne veux pas mourir !

L'eau atteignait maintenant son torse. Il se sentait parcouru par des sensations contradictoires. Ses membres engourdis se réveillaient les uns après les autres pour être engourdis par le froid. Il fit quelques mouvements pour réchauffer les muscles de ses bras, puis il se remit à pousser la paroi de verre. L'ouverture refusait toujours de céder.

Accroche-toi !

L'eau atteignait maintenant son menton. Il tendit le cou pour gagner quelques secondes et se remit à pousser. Il fit un faux mouvement et glissa vers le fond du sarcophage. Sa tête se retrouva sous l'eau. Il crut qu'il allait s'étouffer et chercha à refaire surface, mais l'obscurité l'empêchait de se repérer. Il paniqua et se mit à remuer dans tous les sens. Le sarcophage se mit à vaciller.

C'est la seule solution !

Il parvint à refaire surface et à prendre une courte respiration avant de se retrouver de nouveau sous l'eau. Il resta un court moment immobile, puis il se remit à remuer dans tous les sens avec l'énergie du désespoir. Sous l'eau, ses gestes manquaient de puissance. Pourtant, le sarcophage bougeait. Dès que l'air manqua, il remonta vers la surface pour reprendre son souffle, mais l'eau remplissait maintenant complètement son habitacle. Ses poumons s'enflammèrent. Son corps fut pris de violents spasmes.

C'est fini.

L'homme ferma les yeux.

Alors qu'il se croyait condamné, le sarcophage glissa sur le côté. Lorsqu'il toucha le sol, une violente douleur lui foudroya la colonne vertébrale. Il but une dernière gorgée d'eau, la recracha, et put enfin reprendre sa respiration.

Sauvé.

En retombant, la paroi de verre s'écarta de quelques centimètres et libéra des dizaines de litres d'eau. Il essaya de se retourner et poussa un hurlement. Chaque muscle de son corps le faisait souffrir. Il attendit que la douleur diminue, puis il remua chacun de ses membres pour les tester. Ses mains, ses bras et ses jambes semblaient opérationnels, mais dès qu'il remuait le tronc, la même douleur insoutenable lui déchirait le dos. Soudain, il réalisa que le niveau de l'eau montait. Son sarcophage reposait maintenant sur le côté, mais malgré l'ouverture, il se remplissait de nouveau. Petit à petit, il parvint à se glisser à l'extérieur.

Libre !

Dès qu'il se redressa, une violente rafale le projeta sur le sol. Il se réfugia derrière le sarcophage. Une tempête d'une violence inouïe soufflait autour de lui. Les éclairs se succédaient à un rythme infernal, le tonnerre grondait presque en continu, et un vent furieux emportait tout sur son passage. Les bourrasques de pluie lacéraient son visage. Au-dessus de lui, les éclairs se reflétaient sur les nuages sombres. L'homme ne voyait pas à plus de quelques dizaines de mètres autour de lui. Il savait juste qu'il se trouvait au bord d'un torrent qui sortait de son lit. L'eau qui coulait entre les rochers

atteignait presque ses genoux. Sur les berges, des arbres l'empêchaient de voir plus loin.

Je suis dans une forêt.

Il observa l'étrange sarcophage dans lequel il avait failli se noyer. Il faisait environ trois mètres de long. Sa forme arrondie lui fit penser à un long cocon. Une paroi transparente servait de système d'ouverture. Au moment où il se pencha pour explorer l'intérieur, un éclair fit exploser un arbre à quelques centaines de mètres de lui. L'homme sursauta. Sa tête heurta une arête métallique. Il eut la sensation de recevoir une pierre sur le crâne et s'écroula dans l'eau. Alors qu'il se relevait, il vit un sac qui dépassait de l'eau entre deux rochers. Il le prit sans réfléchir. Un nouvel éclair s'abattit juste à côté de lui en faisant une gerbe d'étincelles. Le tonnerre retentit presque au même moment. Le cœur de l'orage se trouvait juste au-dessus de lui. L'homme prit peur et s'éloigna en courant du lit du torrent pour se réfugier dans la forêt. Les rafales l'empêchaient de garder les yeux ouverts très longtemps et de se repérer.

Où suis-je ?

Un vent violent l'obligeait à marcher dans la direction opposée. Il courba l'échine pour résister aux rafales, ferma les yeux pour se protéger de la pluie, et s'obligea à mettre un pied devant l'autre. Très vite, il se sentit à bout de force. Alors qu'il allait arriver au niveau des premiers arbres, il eut l'impression de voir une lueur.

Sauvé !

La lumière semblait provenir d'un bâtiment situé au bord du torrent. Il fit demi-tour pour se diriger vers elle. L'espoir de trouver un toit lui redonna du courage. Il marcha un long moment la tête baissée. Il s'imaginait à l'abri dans une cabane. Il se voyait se réchauffer les mains au-dessus d'un bon feu de cheminée, se préparant à déguster le repas que ses hôtes ne manqueraient pas de lui servir.

Lorsqu'il releva enfin la tête pour vérifier, il s'arrêta. En face de lui, un arbre frappé par la foudre brûlait. Quelques flammes luttait contre les trombes d'eau qui s'abattaient sur elles. La lumière ne provenait pas d'une habitation, mais d'un arbre en feu. L'homme eut un instant de découragement. Il regarda les dernières flammes s'éteindre et décida de rejoindre la forêt pour trouver au plus vite un endroit pour se protéger de la tempête.

Dès qu'il entra dans la forêt, il se réfugia derrière un arbre pour se protéger du vent. Alors qu'il reprenait son souffle, le déchaînement de la nature lui sembla soudainement très effrayant. Il réalisa qu'il était seul, perdu dans une forêt, et qu'il ignorait ce qui l'avait amené là. Pourtant, le spectacle que lui offrait cette tempête le fascinait, mais, très vite, son attention fut attirée par des craquements derrière lui. La forêt souffrait des assauts incessants du vent. L'arbre au-dessus de lui, au bord de la rupture, faisait de grands mouvements dans le ciel en émettant des cris plaintifs. Le message était clair : il ne serait pas en sécurité tant qu'il n'aurait pas trouvé un véritable abri.

Il entra dans la forêt et se fraya un chemin dans l'obscurité. Il avançait aussi vite qu'il le pouvait à la lumière des éclairs à travers une végétation dense et confuse. Depuis qu'il marchait sous les arbres, le vent et la pluie lui semblaient moins violents. Pourtant, la tempête ne faiblissait pas. Les lumières intermittentes de l'orage dessinaient des jeux d'ombres effrayants. Le sifflement du vent se mélangeait aux craquements incessants des branches et des troncs d'arbres. L'homme avançait doucement, le visage lacéré par des branchages, les jambes meurtries à force de tomber. Petit à petit, il perdit la notion du temps. Il marchait mécaniquement, sans se retourner, regardant à peine autour de lui. Il avait froid et il avait peur.

Soudain, la foudre s'abattit juste devant lui. Il entendit un bruit sourd, puis un léger craquement. À la lumière d'un éclair, il eut l'impression de voir un arbre gigantesque vaciller. Le craquement devint plus intense. L'homme s'immobilisa. Il attendit un nouvel éclair et réalisa que l'arbre tombait précisément dans sa direction. Dans un réflexe dérisoire, il se jeta sur le sol et se protégea la tête sous les bras. L'arbre s'écrasa dans un vacarme assourdissant.